

CLYTEMNESTRE OU LE CRIME

Bastien MOUCHET

Marie POMIER

Introduction

La passion poussée à son paroxysme peut avoir des conséquences graves : quand, las de tous ces « jeux de miroirs » vains, de toute cette souffrance accumulée, le passionné explose, cela peut aller jusqu'au meurtre. Dans « Clytemnestre ou le crime » la main d'une épouse ira commettre l'ultime acte de désespoir. Clytemnestre est une femme bafouée, ignorée par son mari au retour de la guerre, elle est le délaissement et la violence, elle est l'oubli et la rage meurtrière. Ce personnage nous montre que le crime ne paye pas car au-delà du meurtre la douleur perdure, au-delà de la mort se perpétue le cycle éternel de la passion humaine, Clytemnestre sait que son cœur ne s'échappera jamais du cachot qu'il a lui-même bâti avec les restes de son amour perdu.

Selon le mythe, Clytemnestre était la fille de Tyndare et de Lédæ. Elle épousa d'abord le fils de Thyeste, Tantale, dont elle eut un fils. Puis Agamemnon, roi de Mycènes et d'Argos, assassina le fils et le mari de Clytemnestre, l'emmena et l'épousa. Ils eurent un fils, Oreste, et trois filles : Iphigénie, Electre et Chrysothémis. Plus tard, Agamemnon partit pour la guerre de Troie. Seulement Artémis lui demanda par l'intermédiaire de l'oracle Calchas de sacrifier sa fille Iphigénie, sinon les vents contraires empêcheraient l'armée de partir. Agamemnon s'exécuta en secret de Clytemnestre, à Aulis (les mythes postérieurs raconteront qu'en réalité Artémis sauva Iphigénie). Le seigneur partit et Clytemnestre resta seule, apprenant la nouvelle de la mort de sa fille et devant supporter

l'absence de son mari. Elle prit alors Egisthe pour amant. Dix ans plus tard, Agamemnon revint au bras de Cassandre en guise de trophée. Celle-ci, fille de Priam, était un oracle condamné à ne jamais être entendu. Clytemnestre assassina Agamemnon puis Cassandre, avec l'aide d'Egisthe. Dans le théâtre grec, l'acte de Clytemnestre est avant tout présenté comme la vengeance d'une mère, sans que soit mis en avant l'attachement particulier de Clytemnestre pour son époux. Seul Homère, dans l'*Odyssée* au livre III, parle d'elle comme d'« une femme séduite, devenue la complice plus ou moins passive de son séducteur. » Eschyle est la référence principale, il traite du personnage de Clytemnestre dans les deux premières parties de l'*Orestie* : *Agamemnon* et *Les Choéphores*. Sénèque lui donnera de l'importance dans sa tragédie *Agamemnon*. Quant à Euripide et Sophocle, ils s'attachent surtout à Clytemnestre après son crime.

Ici, Yourcenar nous donne une Clytemnestre qui ne tue pas pour venger sa fille - elle fait d'ailleurs à peine référence à ses enfants. Non, elle va le tuer par jalousie, par souffrance, elle le tue même par amour. Face à un Agamemnon qui l'ignore, son acte se trouve être la seule manière que trouve Clytemnestre pour posséder une dernière fois son époux. Dans la pièce d'Eschyle, c'est par le veilleur que Clytemnestre apprend le retour d'Agamemnon. Clytemnestre est donc surprise et encaisse le coup. Chez Yourcenar, Clytemnestre est plus active : elle monte elle-même à la tour du guetteur voir les feux brûler dans les montagnes afin de savoir quand rentrera son époux. Les feux qui brûlent Troie et les flammes qui s'élèvent pour annoncer le retour des vainqueurs sont comme les feux qui brûlent Clytemnestre et le symbole funeste du drame à venir.

L'amant, Egisthe, est très présent chez Sophocle et Sénèque, il est même le principal auteur du complot. Dans la nouvelle de Yourcenar, au contraire, il sera considéré comme « misérable », un enfant peureux, et c'est Clytemnestre qui assumera le plus son acte. Dans la mythologie

grecque, Clytemnestre ne s'excuse jamais, et face à son fils Oreste elle tiendra tête avant que celui-ci ne la tue dans un terrible matricide. Or on peut comprendre au début de l'avant-dernière nouvelle de *Feux* que Clytemnestre s'adresse à une sorte de tribunal antique, des « assises de pierres », que l'on peut aisément comparer à un théâtre romain, ce qui nous fait prendre conscience de la dimension théâtrale du discours de la meurtrière. On suppose donc des juges face à elle avec lesquels nous, lecteurs, nous pourrions nous apparenter. Son discours est alors un plaidoyer, où elle revendique l'accusation qui lui est faite et où elle tente de se justifier, de se faire comprendre. Yourcenar reprend l'idée du cycle fatal, du destin s'abattant sur les héros tragiques et de son caractère irrémédiable. Clytemnestre ne pourra pas échapper à son malheur et à sa mort, elle le sait, elle l'accepte, tout agit comme la « machine infernale » dont parlait Cocteau.

Le meurtre de Cassandre est important pour Clytemnestre dans la tragédie d'Eschyle, dans la nouvelle elle la méprisera et la tuera par pitié. Le drame se déroule initialement dans le somptueux palais de Mycènes, Yourcenar nous dira que « le monologue de Clytemnestre incorpore à la Mycènes homérique une Grèce rustique du temps du conflit gréco-turc de 1924 ou de l'équipée des Dardanelles ». Il est aisé de retrouver les traces de cette Grèce rustique dans la nouvelle.

Cette nouvelle est construite sous la forme d'un plaidoyer, d'une défense qu'expose Clytemnestre pour tenter de se faire comprendre. On peut distinguer deux types de discours dans son plaidoyer : un axe où elle raconte ce qu'elle a fait, un autre où elle se défend et s'explique. C'est un personnage qui maîtrise la rhétorique. Après avoir décrit un public insensible et froid, elle décrit les causes de son acte de manière très vivante et en généralisant son cas à toutes les femmes. On peut voir par là une universalisation de la souffrance humaine et particulièrement féminine. Clytemnestre donne la clef de son crime : elle aime Agamemnon et ne supporte pas qu'il ne la regarde plus et en aime une autre. Par

conséquent on peut voir dans son meurtre un acte d'ultime possession. Elle termine enfin en blâmant la loi des hommes qui est injuste, car Clytemnestre, même après la mort, connaîtra l'abandon et le désespoir.

À la différence du mythe, Yourcenar nous donne la vision d'une femme qui était sûrement condamnée, prédestinée dès sa naissance à Agamemnon. Dans cette nouvelle nous est fait le portrait d'un Agamemnon inédit : ce n'est plus la figure du conquérant, c'est un homme comme les autres, sauf que Clytemnestre lui voue un véritable culte et va jusqu'à l'appeler « dieu ». Il semblerait même qu'elle n'ait conçu ses enfants que pour lui. On comprend alors que, lorsqu'il s'en va, Clytemnestre s'ennuie, se sent vide et petit à petit ne ressent plus que l'angoisse. Par ces éléments on peut voir Clytemnestre comme une femme extrêmement amoureuse, passionnée comme le sont les êtres dans *Feux*. C'est alors que surgit la jalousie, qui découle logiquement de l'absence.

Elle va tromper Agamemnon avec Egisthe et cette relation peut être assimilée, interprétée comme une relation homosexuelle et même incestueuse. Dans *Feux*, il est souvent question d'homosexualité, l'ambiguïté sexuelle est souvent cultivée par certains protagonistes. Ici, Clytemnestre nous dit pratiquer petit à petit les activités d'Agamemnon, agir comme lui et même penser comme lui. Ainsi lorsqu'elle aperçoit Egisthe, et qu'elle le voit comme « l'équivalent des femmes asiatiques » que fréquente Agamemnon, on peut comparer ceci à une relation homosexuelle. Mais elle dit aussi le voir « moins comme un amant que comme un enfant », elle se sent supérieure à lui, comme une mère protectrice.

La passion semble la ronger de plus en plus et, lorsque revient Agamemnon, on se demande si elle ne préférerait pas mourir plutôt que de le voir avec une autre femme. Elle dénonce d'ailleurs son adultère dans l'espoir que le roi de Mycènes la tue de ses propres mains. Mais on peut comprendre que c'est l'indifférence de celui-ci qui va lui être fatale.

Yourcenar ne montrerait-elle pas par là que l'indifférence est l'obstacle le plus difficile à surmonter lorsque la passion dévore et que l'être aimé se sent extérieur à vous et à vos sentiments ? Car, en effet, si Clytemnestre est jalouse, c'est finalement plus à Agamemnon et à son indifférence qu'elle en veut et non à Cassandre qu'elle méprise et qu'elle tuera par une sorte de pitié pour lui éviter la douleur de la perte. De plus, la vieillesse semble se dresser comme un facteur aggravant de la situation : quand Clytemnestre se voit dans la glace, elle a comme une révélation qu'elle ne pourra jamais plus plaire à celui qu'elle aime.

Après sa défense, Clytemnestre ne donnera sa foi qu'en la justice des Dieux et non en celle des hommes. On peut voir le retour d'une thématique importante dans l'œuvre de Marguerite Yourcenar : le principe de l'éternité. Clytemnestre a peur de ce qui va advenir après sa mort et celle d'Egisthe : elle sait que sa douleur restera à ses côtés et qu'elle est de toute façon liée inextricablement à Agamemnon. Elle sera donc poursuivie par son fantôme. Fatalement son sort doit se reproduire, et Clytemnestre se sent déjà punie. L'auteur ne voudrait-il pas nous dire par là que le crime est un acte vain, qui n'est pas une solution à la crise passionnelle, puisque le vrai fléau qui déchire le passionné se trouve plutôt en lui-même comme une flamme intérieure qui le consume ? Clytemnestre ne se sent pas libérée après son meurtre, et c'est sa sensation de vacuité alliée à sa peur de l'éternel qui fait sens.

La passion, dans cette nouvelle, brûle au plus haut degré. Ses thématiques d'amour, de mort, et de violence nous ramènent facilement aux traditions ancestrales qui lient l'amour à la mort, l'amour à la haine. Eros et Thanatos (amour et mort) sont présents dans « Clytemnestre ou le crime » et vont finalement devenir les enjeux principaux des personnages de la nouvelle, les raisons pour lesquelles ils vont agir. Dans *Le malaise dans la culture* de Freud, le psychanalyste soutient que ces deux principes essentiels fondent en réalité la plupart des motivations humaines et créent un équilibre fondamental dans la construction du moi humain. La prose de

Yourcenar entre donc en écho avec des intertextes forts et peut être vue comme un témoignage universel de la passion humaine. Clytemnestre n'est pas une femme de Grèce, elle est l'image symbolique de la femme abandonnée, elle est un poème à elle toute seule. Par son humanité flamboyante, elle est beaucoup plus actuelle aux yeux de tous dans l'intemporalité d'un personnage mythique que dans l'historicité prétendue d'un personnage qui se serait voulu ancré dans le réel.

« Clytemnestre ou le crime »

Je vais vous expliquer, Messieurs les Juges... J'ai devant moi d'innombrables orbites d'yeux, des lignes circulaires de mains posées sur les genoux, de pieds nus posés sur la pierre, de pupilles fixes d'où coule le regard, de bouches closes où le silence mûrit un jugement¹⁵⁶.

J'ai attendu cet homme avant qu'il n'eût un nom¹⁵⁷, un visage, lorsqu'il n'était encore que mon lointain malheur.

C'est pour lui que ma nourrice m'a emmaillotée au sortir de ma mère ; c'est

¹⁵⁶ Précisément, Clytemnestre n'a jamais de véritable jugement chez les trois Tragiques, ce qui déclenche la vengeance par Oreste qui lui, inaugurerà le procès et achèvera le cycle maudit. Ici, nouvel aréopage créée par l'auteur.

¹⁵⁷ Celui du premier époux de Clytemnestre est Tantale, Agamemnon tua Tantale, enleva Clytemnestre destinée à Tyndare qui la lui céda.

pour tenir les comptes de son ménage d'homme riche que j'ai appris le calcul sur l'ardoise de l'école. Pour pavoiser¹⁵⁸ la route où se poserait peut-être le pied de cet inconnu qui ferait de moi sa servante, j'ai tissé¹⁵⁹ des draps et des étendards d'or¹⁶⁰; à force d'application, j'ai laissé choir ça et là sur le tissu moelleux quelques gouttes de mon sang¹⁶¹. Mes parents me l'ont choisi : et même enlevée par lui à l'insu de ma famille¹⁶², j'eusse encore obéi au vœu de mes père et mère puisque nos goûts viennent d'eux, et que l'homme que nous aimons est toujours celui qu'ont rêvé nos aïeules. Je l'ai laissé sacrifier l'avenir de nos enfants à ses ambitions d'homme : je n'ai même pas pleuré quand ma fille en est morte¹⁶³. J'ai consenti à me fondre dans son destin comme un fruit dans une bouche, pour ne lui apporter qu'une sensation de douceur. Messieurs les Juges, vous ne l'avez connu qu'épaissi par la gloire, vieilli par dix ans de guerre, espèce d'idole¹⁶⁴ énorme usée par les caresses des femmes asiatiques, éclaboussée par la boue des tranchées¹⁶⁵. Moi seule, je l'ai fréquenté à son époque de dieu. Il m'était doux de lui apporter sur un grand plateau de cuivre le verre d'eau qui répandait en lui des réserves de fraîcheur ; il m'était doux, dans la cuisine ardente, de préparer les mets qui

¹⁵⁸ Première occurrence du verbe qui semble symboliser l'élection de cet inconnu, jeu de mots possible avec l'expression « tenir le haut du pavé », le sens en est ici d'ornier une rue de pavillons, de drapeaux.

¹⁵⁹ Le motif du tissage qui accompagne l'attente de l'épouse délaissée, restée au foyer est récurrent dans la mythologie grecque, Pénélope en est l'exemple le plus marquant, femme fidèle et aimante, elle est la figure opposée à celle de Clytemnestre.

¹⁶⁰ Tout ce qui entoure Agamemnon ressortit à la symbolique de l'or, évoque à la fois la richesse, la puissance et la passion.

¹⁶¹ Première apparition des sept occurrences du mot « sang », ici on pense au conte de fées, à « la belle au bois dormant » se piquant à son fuseau, image phantasmatique de la défloration.

¹⁶² A la génération de Clytemnestre, les Atrides se déchirent déjà puisque une des raisons du meurtre d'Agamemnon par Clytemnestre est la vengeance du repas cannibalique et parricide qu'Atrée, père d'Agamemnon a fait servir à Thyeste son frère.

¹⁶³ Agamemnon a, en effet, sacrifié sa fille Iphigénie pour faire se lever les vents et pouvoir partir ainsi pour la guerre de Troie.

¹⁶⁴ Le roi Agamemnon est un des rois les plus riches et les plus puissants, il y eut même un dieu révééré sous le nom de Zeus-Agamemnon.

¹⁶⁵ Cet anachronisme souligne la barbarie de la guerre, boue et sang, qu'elle se déroule dans l'Antiquité à Troie ou en Europe en 1914-1918.

combleraient sa faim et le rempliraient de sang¹⁶⁶.

Mais les hommes ne sont pas faits pour passer toute leur vie à se chauffer les mains au feu d'un même foyer : il est parti vers de nouvelles conquêtes, et m'a laissée là comme une grande maison vide pleine du battement d'une inutile horloge¹⁶⁷. Le temps passé loin de lui coulait inemployé, goutte à goutte ou par flots, comme du sang¹⁶⁸ perdu, me laissant chaque jour plus appauvrie d'avenir. Des permissionnaires ivres me racontaient sa vie dans les campements de l'arrière : l'armée d'Orient était infestée de femmes : des Juives de Salonique, des Arméniennes de Tiflis dont les yeux bleus sous de sombres paupières font penser à des sources au fond d'une grotte obscure, des Turques lourdes et douces comme ces pâtisseries où il entre du miel. Je recevais des lettres au jour d'anniversaires ; ma vie se passait à épier sur la route le pas boiteux du facteur¹⁶⁹.

Je me substituais peu à peu à l'homme qui me manquait et dont j'étais hantée¹⁷⁰.

¹⁶⁶ Ici l'auteur évoque le sang élément vital pourvoyeur d'énergie pour le taureau qu'est Agamemnon.

¹⁶⁷ La métaphore de l'horloge chez Marguerite Yourcenar pour désigner le cœur est récurrente. Inutile ici, à l'inverse de l'horloge d'Antigone, elle est doublée d'une métaphore du corps décrit comme une maison vide.

¹⁶⁸ Ici le sang est perdu comme le sang des menstrues d'une femme. L'auteur joue avec l'automatisme des expressions : le temps perdu que l'on entend par association derrière le sang perdu.

¹⁶⁹ Image classique de l'attente mais aussi image traditionnelle du diable.

¹⁷⁰ Le caractère viril de Clytemnestre est déjà exploité par Eschyle qui l'appelle « la femme au cœur d'homme ».

[REDACTED] Egisthe¹⁷¹ galopait à mes côtés dans les camps en friche ; son adolescence coïncidait avec mon temps de veuvage ; il était presque d'âge à rejoindre les hommes ; il me ramenait à l'époque des baisers échangés dans les bois avec les cousins au temps des grandes vacances.

[REDACTED] Lasse de le caresser, je montais partager sur la tour l'insomnie du guetteur¹⁷². Une nuit, l'horizon de l'Est s'enflamma trois heures avant l'aurore. Troie brûlait : le vent venu d'Asie transportait sur la mer des flammèches et des nuages de cendre ; les feux de joie¹⁷³ des sentinelles s'allumèrent sur les cimes : le Mont Athos et l'Olympe, le Pinde et l'Erymanthe flambaient comme des bûchers ; la dernière langue de flamme se posait en face de moi sur la petite colline qui depuis vingt-cinq ans me bouchait l'horizon. Je voyais le front casqué du guetteur se pencher pour recevoir le chuchotement des ondes : quelque part sur la mer, un homme chamarré d'or¹⁷⁴ s'accoudait à la proue, laissait chaque tour d'hélice rapprocher de lui sa femme et son foyer absent.

[REDACTED] En passant devant la glace, je m'arrêtais pour sourire : soudain, je m'aperçus ; et cette vue me rappela que j'avais

¹⁷¹ Marguerite Yourcenar en fait un tout jeune homme avec lequel Clytemnestre a un rapport maternant et même paternant, ce qui lui permet d'établir un parallèle avec les maîtresses d'Agamemnon.

¹⁷² Ce personnage a également un rôle important dans *Agamemnon* d'Eschyle.

¹⁷³ Un système de relais a été établi : lors de la victoire, les grecs doivent allumer des torches à Troie puis de place en place jusqu'au royaume d'Agamemnon.

¹⁷⁴ On parle habituellement d'un vêtement chamarré d'or, technique de couture qui consiste à broder des fils d'or sur un tissu ; ici Agamemnon est littéralement un homme d'or.

les cheveux gris¹⁷⁵.

Je comptais que peut-être il se servirait pour m'étrangler de ses deux mains¹⁷⁶ si souvent embrassées : je mourrais du moins dans cette espèce d'étreinte. Le jour vint où le bateau de guerre s'amarra enfin dans le port de Nauplie au milieu d'un tapage de vivats et de fanfares ; les talus couverts de pavots rouges¹⁷⁷ semblaient pavoisés¹⁷⁸ par ordre de l'été ; l'instituteur avait donné un jour de congé aux enfants du village ; les cloches sonnaient. J'attendais sur le seuil de la Porte des

¹⁷⁵ Cette dévalorisation par le vieillissement, cheminement vers la mort, anticipe la comparaison avec la jeune Cassandre enceinte, expression de la vie et reprend la teneur des propos d'Agamemnon dans *Illiade*.

¹⁷⁶ Les mains, partie du corps essentiel pour Marguerite Yourcenar, point de contact privilégié entre l'homme et le monde et entre les hommes entre eux. Ici, Clytemnestre dans un désir paradoxal souhaite que les mains de l'aimé lui donnent la mort en serrant son cou dans une ultime étreinte.

¹⁷⁷ Plante voisine du coquelicot, cultivée soit pour ses fleurs ornementales, soit dans le cas du pavot somnifère, pour ses capsules, qui fournissent l'opium, et pour ses graines qui donnent l'huile d'œillette. Ici, c'est la couleur rouge de ces fleurs qui intéresse Marguerite Yourcenar, elle constitue un tapis de rouge qu'Agamemnon ne pourra manquer de fouler.

¹⁷⁸ Le verbe pavoiser, ici au participe passé, les pavots rouges servent d'ornementation au talus.

Lionnes¹⁷⁹ ; une ombrelle rose fardait ma pâleur.

Lui aussi, il avait changé. Il marchait en soufflant ; son cou énorme et rouge¹⁸⁰ débordait du col de sa chemise ; sa barbe peinte en roux¹⁸¹ se perdait dans les plis de sa poitrine. Il était beau pourtant, mais beau comme un taureau¹⁸² au lieu de l'être comme un dieu. Il gravit avec nous les marches du vestibule que j'avais fait tendre en pourpre¹⁸³, comme le jour de mes noces, pour que mon sang¹⁸⁴ ne s'y vit pas.

La soirée interminablement longue se traîna sur la terrasse infestée de moustiques : il parlait turc avec sa compagne ; elle était, paraît-il, fille d'un chef de tribu ; à un mouvement qu'elle fit,

¹⁷⁹ L'enceinte du palais de Mycènes est percée de deux accès, la Porte des Lionnes constitue l'entrée principale, elle est surmontée par la sculpture de deux lionnes dressées de part et d'autre d'une colonne.

¹⁸⁰ L'auteur décline toute la palette du rouge et de ses composés.

¹⁸¹ La barbe, attribut viril, flamboie en roux, c'est-à-dire un mélange de rouge et de jaune.

¹⁸² Symbole de la virilité, de la puissance royale. On peut aussi penser au sacrifice expiatoire de l'animal par les adeptes du culte de Mithra, culte à mystères.

¹⁸³ Couleur d'un rouge particulier, utilisée dans l'Antiquité, produite à partir de coquillages très rares, réservée aux personnes appartenant à la royauté, chez Eschyle symbole de l'orgueil de Clytemnestre qui traite Agamemnon comme un Dieu ; ici, un des plus gros éclat de rouge dans ce décor rougeoyant sur lequel le sang disparaîtra.

¹⁸⁴ Ici souvenir de la défloration du jour de son mariage et suggestion du meurtre à venir : on se retient de lire « pour que son sang ne s'y vit pas ».

je m'aperçus qu'elle portait un enfant¹⁸⁵.

Il paraît qu'elle avait le don de deviner l'avenir¹⁸⁶ : pour nous distraire elle nous lut dans la main.

Le bain¹⁸⁷ était chauffé au bois. Une hache¹⁸⁸ qui servait à fendre des bûches traînait sur le plancher ; je ne sais pourquoi, je la dissimulai derrière le porte-serviettes.

J'appelai doucement Egisthe ; il devint livide¹⁸⁹ dès que j'ouvris la bouche : je lui ordonnai de m'attendre sur le palier. L'autre¹⁹⁰ montait lourdement les marches ; il ôta sa chemise ; sa peau dans l'eau chaude devint toute violette¹⁹¹.

Je frappai maladroitement un premier coup qui ne réussit qu'à entailler l'épaule ; il se

¹⁸⁵ Dans la mythologie, Cassandre eut en effet des enfants d'Agamemnon, dont deux furent exécutés le même jour que leur mère.

¹⁸⁶ Cassandre s'était vu octroyer le don de prédire l'avenir par Apollon qui était amoureux d'elle mais elle l'avait trompée, il l'avait donc punie : personne ne croyait à ses prédictions.

¹⁸⁷ De nombreuses versions du crime présentent, en effet la scène dans un bain, en particulier quand la principale responsabilité revient à Clytemnestre. On retrouve cette image sur des peintures sur vases de l'Antiquité.

¹⁸⁸ La hache à double tranchant, déjà évoquée pour Phèdre, était employée pour les sacrifices.

¹⁸⁹ Les personnages deviennent livides, ici Egisthe est terrorisé.

¹⁹⁰ Les deux occurrences de cet adjectif indéfini rappellent l'impossibilité de nommer Agamemnon, de même que chez Eschyle.

¹⁹¹ La peau se colore dans les composés du rouge, ici le violet, mélange du rouge avec le bleu, couleur froide.

leva tout droit ; son visage boursoufflé se marbrait de taches noires ; il meuglait comme un bœuf¹⁹², Egisthe terrifié lui saisit les genoux, peut-être pour demander pardon.

On a parlé de flots rouges : en réalité, il a très peu saigné. J'ai versé plus de sang¹⁹³ en accouchant de son fils.

Mon fils¹⁹⁴ était trop jeune pour donner libre cours à sa haine contre Egisthe.

J'avais eu beau lui couper les pieds¹⁹⁵ pour l'empêcher de sortir du cimetière : ça ne l'empêchait pas de se faufiler chez moi, le soir, tenant ses pieds sous son bras comme les cambrioleurs transportent leurs souliers pour ne pas faire de bruit.

¹⁹² L'image du taureau se dégrade, Agamemnon n'est plus qu'un bœuf, c'est-à-dire un taureau châtré.

¹⁹³ Il s'agit du sang qui accompagne l'accouchement d'Oreste, le fils qui ensanglante à nouveau la famille en tuant sa mère. C'est comme une circulation de ce sang maudit dans le corps de la famille alors achevée.

¹⁹⁴ Il s'agit d'Oreste.

¹⁹⁵ Comme chez Eschyle, Clytemnestre coupe les pieds du mort. Ici, c'est pour tenter d'éloigner son fantôme ; dans l'*Agamemnon*, c'était pour éviter une vengeance.

Puisque le Temps, c'est le sang des vivants, l'Eternité doit être du sang d'ombre. Mon éternité à moi se perdra à attendre son retour¹⁹⁶, de sorte que je serai bientôt la plus blême des fantômes.

¹⁹⁶ Une attente éternelle pour un éternel retour : le temps atteint ici sa circularité parfaite.

Annexes

Tableau : *Clytemnestre hésitant avant de frapper* *Agamemnon endormi*

Ce tableau du baron Pierre-Narcisse Guérin nous permet d'imaginer Clytemnestre avant de frapper son époux (on remarque que le roi n'est pas tué dans sa baignoire). On remarque derrière elle Egisthe qui la pousse à agir. On voit nettement que c'est une femme forte, une reine à poigne, déterminée dans son acte et non pas une frêle héroïne grecque.



Baron Pierre Narcisse Guérin (1774-1833).
Huile sur toile. 1817. Conservé au Louvre.
(À gauche, Égisthe en train de pousser Clytemnestre).

Tableau : Clytemnestre après le meurtre

Il est intéressant de mettre ce second tableau en rapport avec le précédent qui montrait Clytemnestre avant le crime. Celui-ci nous montre la reine après le crime, terrifiante avec sa hache en main, le sang d'Agamemnon et de Cassandre coulant sur le double tranchant, loin de l'aspect pathétique qu'on pourrait lui concéder après la lecture de la nouvelle de Yourcenar. On voit à quel point la figure de la mère vengeresse et de la femme bafouée a inspiré les artistes à toutes les époques et dans tous les styles



John Collier (1850 - 1934) huile sur toile (1882)
Guildhall Art Gallery, Londres

Eschyle, Agamemnon

L'extrait qui suit est un passage de la traduction française de Leconte de Lisle du texte d'Eschyle : Agamemnon. Yourcenar ne donne pas du tout la parole à Cassandra la « sorcière turque » dans « Clytemnestre ou le crime » or ce personnage possède une intense dimension tragique. On peut voir ici comment, face au chœur des vieillards, elle pressent le meurtre du roi.

KASANDRA

Hélas, hélas ! ô malheur ! De nouveau le travail prophétique gonfle ma poitrine, prélude du chant terrible ! Voyez-vous ces enfants assis dans les demeures, semblables aux apparitions des songes ? Ce sont des enfants égorgés par leurs parents. Ils apparaissent, tenant à pleines mains leur chair dévorée, leurs intestins, leurs entrailles, misérable nourriture dont un père a pris sa part ! C'est pourquoi je vous dis qu'un lion lâche médite, en se roulant sur le lit de l'époux, la vengeance de ce crime. Malheur à celui qui est revenu, à mon maître, puisqu'il me faut subir le joug de la servitude ! Le chef des nefes, le destructeur d'Ilios, ne sait pas ce qu'il y a sous le visage souriant et les paroles sans nombre de l'odieuse chienne, et quelle horrible destinée elle lui prépare, telle qu'une fatalité embusquée ! Elle médite cela, la femelle tueuse du mâle ! Comment la nommer, cette bête monstrueuse ? Serpent à deux têtes, Skylla habitante des rochers et perdition des marins, pourvoyeuse du Hadès qui souffle sur les siens les implacables malédictions ! Quel cri elle a jeté, la très audacieuse, comme un cri de victoire dans le combat, comme si elle se réjouissait du retour de son mari ! Maintenant, si je ne t'ai point persuadé, et pourquoi le serais-tu ? ce qui doit arriver arrivera. Certes, tu seras témoin et tu diras, plein de pitié, que je n'étais qu'un prophète trop véridique.

LE CHŒUR DES VIEILLARDS

J'ai reconnu, et j'en ai eu horreur, le repas de Thyeste qui dévora la chair de ses enfants, et la terreur me saisit en entendant ces choses si vraies et non inventées ; mais, pour celles que tu as dites d'abord, je dévie du droit chemin.

KASANDRA

Je te le dis, tu verras le meurtre d'Agamemnon.

LE CHŒUR DES VIEILLARDS

Ô malheureuse ! Contrains ta bouche de mieux parler.

Clytemnestre ou le crime

KASANDRA

Il n'y a aucun remède à ce que j'ai dit.

LE CHŒUR DES VIEILLARDS

Non, certes, si cela doit arriver. Mais que cela n'arrive pas !

KASANDRA

Toi, tu pries ! Eux ne songent qu'à l'égorgement ! »

ESCHYLE. *Agamemnon. Trilogie de l'Orestie.*
Paris : Gallimard, 2008. (Coll. Folio) 469 p.

